

LE PETIT THÉÂTRE DAKÔTÉ

ENTOURLoupES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Spectacle tout public à partir de 6 ans

Partenaires :

Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne (Cie conventionnée), Conseil Régional d'Auvergne, Conseil Général de l'Allier, Ville d'Yzeure (Cie en résidence).

ENTOURLOUPES

Mise en scène, scénographie : Christophe Bihel
Avec : Agnieszka Kolosowska-Bihel et Christophe Bihel
Costumes : Sandrine Zimmer
Construction : Michel Vagnon
Accessoires : Laure Guilhot
Musique et lumière: Jérémy Ravoux
Illustrations: Véronique Durantin
Administration: Dominique Terramorsi

Production : Le Petit Théâtre Dakôté, Yzeurespace (Scène Régionale d'Auvergne).

Une petite forme familiale pour tous les publics et les enfants dès 6 ans.

Un spectacle « tout-terrain », autonome techniquement, pouvant s'adapter à tout type de lieu. (Théâtre, salle de village, ferme, plein air, lieux insolites)

Ce spectacle est pour nous l'occasion de nous remettre à l'ouvrage, de retrouver avec bonheur des contes que nous connaissons bien pour les avoir adaptés et maintes fois interprétés lors de lectures, ou d'impromptus au cours de nos résidences et tournées. L'idée est de les réunir en une sorte de recueil théâtral autour d'un thème commun : L'entourloupe !

Un conte de tradition yiddish, un conte tzigane, et un conte d'Andersen. On croisera le Prince de la ruse, Le Petit Claus et le Grand, le Roi des avarés, le célèbre St Georges, mais aussi, des chants un peu oubliés, des objets qui vont volent et viennent, une petite scène fabriquée de grosses planches, une porte, des trappes et des rideaux,... Bref, un théâtre miniature, ambulante, venu de loin, on ne sait pas exactement d'où, mais de quelque part par là... Certainement.



À L'ÉCOLE DES CONTES...

« Beaucoup pensent que seules la réalité consciente et des images généreuses devraient être présentées aux enfants, pour qu'ils ne soient exposés qu'au côté ensoleillé des choses. Mais ce régime à sens unique ne peut nourrir l'esprit qu'à sens unique, et la vie réelle n'est pas que soleil...

Tel est exactement le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intégrante de l'existence humaine mais que, si au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire. »

Bruno Bettelheim « Psychanalyse des contes de fées »

J'ÉCRIS POUR LES ENFANTS...

Dakôté défend un théâtre tout public, coloré, « ethnique » parfois, à l'image d'un des auteurs fétiches de la compagnie : Isaac Bashevis Singer

Lorsqu'il reçut en 1978 le prix Nobel de Littérature, Isaac Bashevis Singer choisit comme thème de son discours : « Pourquoi j'écris pour les enfants »

« Bien que j' aime énormément les illustrations d'histoires pour enfants, je crois qu'il n'y a rien de plus important que la puissance du mot pour informer et distraire l'esprit des jeunes... Je continue à croire qu'au commencement était le pouvoir du verbe... »

Extraits :

Les enfants sont les meilleurs lecteurs dès qu'il s'agit de vraie littérature. Les adultes sont hypnotisés par les noms célèbres, les louanges exagérées et les débordements de publicité... Mais les enfants ne se laissent pas séduire par ce genre d'argument. Ils aiment la clarté, la logique et même une chose aussi démodée que la ponctuation. Plus encore, ils exigent de véritables histoires, avec un début, un milieu et une fin, comme il y en a dans toutes les histoires qu'on raconte depuis des millénaires.

Quand je m'assois à mon bureau pour écrire une histoire, il faut d'abord que j'aie un vrai sujet, ou un thème. On ne peut pas écrire pour les enfants ce que les critiques appellent « une tranche de vie ». En vérité, ces soi-disant « tranches de vie » sont ennuyeuses, même pour les adultes.

Enfin, je dois avoir la conviction que cette histoire que je commence, je suis le seul à pouvoir l'écrire. Il faut qu'elle soit mon histoire à moi. Il faut qu'elle exprime mon individualité, ma personnalité, ma façon d'envisager le monde.

Le folklore joue un rôle très important dans la littérature enfantine... Beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui ont perdu leurs racines. (...) En réalité, il n'y a pas de littérature sans racines. On ne peut pas écrire un bon roman où il est simplement question d'un homme en général. En littérature comme dans la vie, tout est spécifique. Chaque homme a une adresse légale et une adresse spirituelle. Plus un

écrivain est enraciné dans son environnement, et plus il est compris par tous. Plus il est national et plus il devient international. (...)

Depuis que j'ai commencé à écrire pour les enfants, j'ai souvent parlé à des publics de jeunes, je leur ai lu des histoires et j'ai répondu à des centaines de questions. Je suis toujours étonné de constater que les enfants ont les mêmes curiosités que les adultes : comment vous vient le sujet d'un livre ? Est-ce totalement inventé ou pris dans la réalité ? Combien de temps vous faut-il pour écrire un livre ? Utilisez-vous des histoires que votre mère ou votre père vous racontait ?

Même s'ils sont encore très jeunes, les enfants se préoccupent beaucoup de ce qu'il est convenu d'appeler les « questions éternelles » : qui a créé le monde ? Qui a fait la terre, le ciel, les hommes, les animaux ?

Les enfants sont incapables d'imaginer un commencement ou une fin au temps et à l'espace. Quand j'étais petit, je posais toutes les questions que j'ai retrouvées plus tard discutées dans les œuvres de Platon, d'Aristote, de Spinoza, de Leibnitz, de Hume, Kant et Schopenhauer. Les enfants réfléchissent à des sujets tels que la justice, le but de la vie, le pourquoi de la souffrance. Ils ont souvent du mal à accepter l'idée que les animaux sont tués pour que l'homme les mange. Ils n'acceptent pas le fait que les forts gouvernent les faibles... (...)

Bien des adultes lisent et aiment les livres pour enfants. Nous n'écrivons pas seulement pour les enfants, mais aussi pour leurs parents. Eux aussi sont des enfants très sérieux.

INTENTIONS

Comme toujours, au départ, il y a le désir de créer avec gourmandise. L'envie « pressante » de raconter telle ou telle histoire parce que nous la trouvons toujours belle et importante. Ensuite il y a le « style », ce théâtre que nous souhaitons toujours au plus près du public et pour tous les publics, sorte de petite perle à polir sans arrêt... et de mieux en mieux.

Monter un spectacle est, pour nous, l'occasion de faire une promenade au cœur d'un nouveau monde puis de faire découvrir aux spectateurs, une sorte de « carnet de route » de l'explorateur... Ainsi, plonger dans le monde des contes est devenu peu à peu récurrent dans notre parcours théâtral : comme un besoin vital de revenir de temps à autre à la source. **L'art du conte est le « théâtre originel »** en partant du principe simplissime qu'au commencement le théâtre c'est : "un gars" qui raconte et un autre qui écoute. Une bonne histoire bien racontée est un pur bonheur pour celui qui l'entend et cela depuis toujours et pour toujours. Tout est dans la joie du jeu entre acteurs et spectateurs, dans l'art et la manière de raconter... Et surtout, d'y croire!

Ces trois contes très librement adaptés par nos soins, nous transportent vers un océan d'imagination avec lequel nous avons décidé de jouer. Jouer avec rien, trois fois rien, jouer à jouer, comme des mioches. Fabriquer un théâtre généreux, comme un gros gâteau au chocolat à déguster par un dimanche de novembre pluvieux.

Pratiquer un théâtre « pauvre »
Par goût
Pour stimuler une nouvelle fois le cours de nos fantaisies

Partir d'un rien, ou plutôt d'une masse à tailler
Relever les manches,
Être inventif
Toujours!

Faire confiance à l'imagination de la troupe
Jouer au plus près du public
Le surprendre, se surprendre

Et voilà

Et les histoires commencent ainsi...

LES CONTES

L'Entourloupe : d'après un conte traditionnel yiddish

La Selle : D'après St Georges et les Tziganes – Conte traditionnel
Avec l'aimable autorisation des éditions Flies France – Collection Aux origines du monde - Contes et légendes Tziganes. Direction Kabakova – Traduction Française – Anna Stroeve)

Dans le sac : d'après ***Le Petit Claus et le Grand Claus*** d'Hans Christian Andersen

Conte n°1 : L'Entourloupe – conte de tradition yiddish

Quelques éléments de vocabulaire, par ordre d'entrée en scène...

ENTOURLOUPE ou ENTOURLOUPETTE *n. f.*

Création fantaisiste (1931) sur *tour* (« action qui suppose de la malice, de la ruse ») avec préfixe *en-*, peut-être avec l'influence phonétique de *turlupin*, *turlupiner*.

- (*Argot*) Duperie, tromperie, mensonge.
- (*Argot*) Propos fantaisistes et mensongers, destinés à prendre avantage sur quelqu'un.

RABBIN *n.m.*

Chef religieux, guide spirituel et ministre du culte de la communauté juive. – Petit Larousse Illustré

BORTSCH ou BORCHTCH *n.m.*

Potage russe à base de chou, de betterave et de crème aigre. – Petit Larousse Illustré

TORAH *n.f.*

La **Torah** est, selon les traditions du judaïsme, du christianisme et de l'islam, l'enseignement divin transmis aux hommes par Moïse, ainsi que l'ensemble des enseignements qui en découlent.

Composée de 5 livres (dont le premier est La Genèse), elle constitue la première section de la Bible hébraïque.

GOY ou GOÏ *n.m.*

Terme par lequel les juifs désignent les non juifs. (Pluriel savant *goyim* ou *goïm*) – Petit Larousse Illustré

MAZELTOV *interjection*

« **Mazal Tov !** », ou « **Mazel tov !** », est une interjection qui est souvent employée au sein de la communauté juive en lieu et place de « félicitations ! ».

SHABBAT ou SABBAT *n.m.*

Le **shabbat** est le jour de repos assigné au septième jour de la semaine juive. Il commence dès la tombée de la nuit du vendredi soir et finit le samedi soir.

Élément fondamental de la religion, il est observé par beaucoup de juifs.

Au-delà des notions de permis et d'interdit, **le shabbat est surtout considéré comme un jour hors du temps et des contingences matérielles, un jour durant lequel toutes les activités extérieures doivent être réduites pour se concentrer sur sa famille et son foyer.**

Pour inaugurer le shabbat, une des femmes de la maison (épouse, mère) allume deux bougies, **d'où les bougeoirs que vient emprunter Toddie à Reb Lyser.** Si aucune femme n'est à la maison, ou si la femme ne peut allumer la bougie, l'homme peut et se doit d'allumer les bougies.

Le shabbat est un jour de célébration (fête) autant que de prière.

Trois repas **meilleurs que l'ordinaire** sont servis, à la fin de chaque office, le vendredi soir, le samedi midi et le samedi en fin d'après-midi.

Les meilleures denrées sont réservées pour ce jour. Dans certains milieux, moins favorisés, c'est le seul jour où l'on mange de la viande.

L'affluence des fidèles à la synagogue est également plus importante pour le shabbat qu'en semaine. Elle est pour certains le seul jour de pratique religieuse.

Lors du shabbat, le Talmud (fondement de la loi juive) prescrit de :

- réciter des prières spécifiques (au début du shabbat, avant le premier repas, pendant le deuxième repas et enfin, à la fin du shabbat, à savoir à la tombée de la nuit du samedi).
- manger trois repas somptueux !
Rmq : Le shabbat étant un jour de fête et de réjouissance, tout jeûne est interdit.
- **profiter de ce jour et de s'en réjouir** : beaux habits, bonnes chaussures, bonne nourriture, chants à table, etc.
- **honorer ce jour en faisant un effort pendant la semaine afin de préparer au mieux chaque shabbat.** Ceci peut inclure une douche le vendredi soir (avant shabbat), une coupe de cheveux, des vêtements spéciaux, de préférence beaux et confortables, mais aussi s'abstenir de tenir des conversations déplaisantes.

En revanche, lors du Shabbat, le Talmud (fondement de la loi juive) interdit toute forme de « *melakha* »...

Cette occurrence, qu'on traduit généralement par « **travail** » ne correspond ni à la définition usuelle, ni à la définition physique du travail.

En clair, le Talmud interdit pratiquement toute activité de travail et recense trente-neuf activités prohibées adaptées par les Sages au monde moderne parmi lesquelles **cuisiner, saler les aliments, écrire, éteindre un feu, transporter un objet d'un domaine privé à un domaine public, activer/désactiver un dispositif électrique, répondre au téléphone, manipuler de l'argent, etc.**

ZLOTY

Monnaie polonaise.

DIBBOUK n.m.

Un **dibbouk** ou **dybbouk** est, dans la mythologie juive de l'Europe de l'Est, un esprit ou un démon qui habite le corps d'un individu auquel il reste *attaché*. Un dibbouk peut être exorcisé.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE UTILISÉS DANS CE CONTE



Vibraphone : Instrument de la famille des Percussions et plus particulièrement des percussions à claviers. Il est inventé en 1927 aux Etats Unis par Henry Schluter en suivant l'exemple du Marimba mexicain.

Il est composé d'un clavier identique à celui du piano constitué de lames en métal, avec en dessous des tubes faisant office de caisses de résonances. Sa particularité vis à vis du xylophone et du marimba, de la même famille, est qu'il possède une pédale, pilotant une barre de feutre permettant de laisser ou non résonner les notes. Il est aussi équipé d'un moteur qui ouvre et ferme les tubes résonants créant ainsi un effet « vibrato » d'où son nom de vibraphone. Il est joué à l'aide de baguettes, le plus souvent deux ou quatre.



Le Cajon : Instrument de la famille des percussions inventé au Pérou au XVIIIème siècle. C'est une caisse en bois sur laquelle on s'assoit avec un trou à l'arrière pour laisser sortir le son avec un timbre de caisse ou des fils de fer plaqué contre la surface de frappe pour créer ce son spécifique. Il a été popularisé en 1970 avec son utilisation dans le flamenco.

Conte n°2 : La Selle – Conte de tradition Tzigane

Ce conte est inspiré de **Saint Georges et les Tziganes (Russie)** tiré du recueil **Aux origines du monde, Contes et légendes tziganes** des éditions Flies France.

Extrait de l'introduction de l'ouvrage :

(...) Comme pour d'autres volumes de la collection Aux origines du monde, nous avons sélectionné des contes des pourquoi et des comment en privilégiant toujours des textes non réécrits et des versions inédites en français. La géographie présentée dans ce livre est extrêmement large : elle va du Brésil à la Nouvelle Zélande, des îles Britanniques à l'Oural. Néanmoins une grande partie des contes provient d'Europe centrale et orientale. (...) Si la zoologie et la botanique populaires occupent une place très modeste par rapport à d'autres traditions ethniques, le corpus étimologique des Tziganes est en grande partie consacré à la problématique identitaire. Leurs récits d'origine parlent du nomadisme, des rapports souvent conflictuels avec les voisins, de leur diversité linguistique, des métiers qui sont à la base de leur « classement ethnique », mais aussi de l'absence de l'écriture ou d'une église propre, bref de tout ce qui constitue la spécificité de ce peuple. Comme si la littérature orale, qu'il s'agisse des mythes ou des contes, à défaut de documents écrits, devait fournir des réponses aux questions de l'histoire ethnique. Les textes choisis portent les traces de l'histoire longue des gens du voyage, au contact séculaire avec les différents peuples et religions, mais sans jamais perdre leur originalité. Ils nous séduisent toujours par le respect des ancêtres, réels ou mythiques, par les passions poussées à l'extrême et la joie de vivre qui transparaissent dans ces récits poétiques.

Galina KABAKOVA

Quelques précisions lexicales...

TSIGANE ou **TZIGANE** n.m.

Qui appartient aux Tziganes (voir **ROM**)

ROM n.m. / **ROMNI** n.f. / **ROMA** masc. pluriel / **ROMNIA** fém. pluriel

Le terme de « Rom » (ou *Rrom*) est adopté par l'Union romani internationale (IRU) lors du premier Congrès international des Roms (Londres, 1971) qui a revendiqué le droit légitime de ce peuple à être reconnu en tant que tel, et officialisa la dénomination « Roms ».

Beaucoup de Roms se désignent par les noms *rom* (masculin), *romni* (féminin), *roma* (masculin pluriel), *romnia* (féminin pluriel) qui signifient « hommes et femmes mariés et parents faisant partie d'un groupe de voyageurs, Gitans ou Tziganes », par opposition à *gadjo* (masculin), *gadji* (féminin) et *gadjé* (masculin pluriel), qui désignent tous les individus étrangers à la population rom, autrui. Les Gitans de la péninsule ibérique disent *payo* (masculin), *paya* (féminin), *payos* (masculin pluriel) à la place de *gadjo*, *gadgi* et *gadjé*, que les Gitans français désignent aussi avec les mots *paysan* et *paysanne*.

Rom n'est en aucun cas le diminutif de roumain puisque les deux termes n'ont étymologiquement rien à voir, c'est simplement un endonyme¹ signifiant « homme accompli et marié au sein de la communauté » en langue romani (langue des Roms).

¹ mot par lequel les membres d'une ethnie se désignent eux-mêmes

GADJO n.m. / **GADJI** n.f. / **GADJÉ** pluriel

Tout individu extérieur à la population Rom.

SAINT GEORGES

Georges de Lydda (vers 275/280 à Lydda, aujourd'hui Lod en Palestine - 23 avril 303), **saint Georges** pour les chrétiens, est un martyr du IV^e siècle, saint patron de la chevalerie de toute la chrétienté (ordre du Temple, ordre Teutonique, ordre de la Jarretièrre, ordre de Saint-Michel et Saint-Georges...) Il est traditionnellement représenté à cheval, souvent blanc (signe de pureté), ayant un dragon à ses pieds : allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon (du bien sur le mal).

Remarque : les Roms le fête le 6 mai, date qui marque le début du printemps.

LES ROMS, UN PEUPLE SANS ÉTAT (LCI)

Ils seraient 10 millions eu Europe dont environ 17.000 en France. Qui sont-ils ?

Les Roms, victimes de préjugés et de discriminations séculaires, seraient quelque 10 millions en Europe, dont ils constituent la plus grande minorité. La communauté compterait notamment plus de 2 millions de personnes en Roumanie, 800.000 en Bulgarie et le même nombre en Espagne. En France, 400.000 personnes sont recensées comme "gens du voyage et roms", la part des Roms étant estimée à 17.000. En Italie, ils seraient environ 140.000.

Les Roms sont à l'origine un peuple nomade dont les ancêtres ont quitté le nord-ouest de l'Inde au début du 11^e siècle et qui ont été capturés et vendus comme esclaves en Asie mineure avant de se disperser à travers l'Europe et le reste du monde. Sans territoire délimité, ils sont liés notamment par une histoire vieille d'au moins 1.000 ans et une langue commune, le romani, dérivé du sanskrit.

Souvent considérés avec méfiance et victimes de la rumeur comme tout groupe nomade, ils feront l'objet d'une sédentarisation forcée en Europe à partir du 14^e siècle. En Roumanie, ils seront réduits en esclavage jusqu'en 1856.

Plusieurs noms pour désigner les Roms

Cette communauté est baptisée de différents noms, souvent entrés dans le langage courant dans un registre péjoratif. En Andalousie et en Camargue, on parle de "**gitans**". Ceux qui ont vécu dans les pays germanophones, sont appelés "**manouches**" (de "**manush**", "être humain" en romani) mais on parle aussi de "**Bohémiens**" car les Roms sont parfois passés par la Bohême, ou de "**Sinti**" (de la région indienne du Sindh) notamment en Italie. D'autres les nomment "**tsiganes**" (du grec athynganis, "ceux qui ne touchent pas" car ils saluaient initialement en tenant les mains jointes). À tous ces termes, cette minorité transnationale préférera à partir

de 1971, l'appellation **Rom** ("Homme" en romani), peu connue en Europe de l'Ouest, et adoptée par le conseil mondial rom.

Les Roms ne sont pas des gens du voyage

Les Roms, toujours considérés comme indésirables en Europe où ils s'entassent dans des bidonvilles et subissent des expulsions à répétition, sont à plus de 90% sédentaires même si l'amalgame est courant avec les "gens du voyage", désignant un statut juridique applicable aux voyageurs français. Ils luttent pour la reconnaissance d'un "génocide oublié", le "Samudaripen" : de 250.000 à 500.000 tsiganes, considérés comme membres d'une "race inférieure" et "antisociaux" furent massacrés par les nazis et leurs collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale. Quelque 20.000 périrent au camp d'Auschwitz-Birkenau. En France, sous Vichy, des centaines de tsiganes furent enfermés dans des camps, comme celui de Saliers, près d'Arles (Bouches-du-Rhône) : 26 y trouvèrent la mort entre 1942 et 1944.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE UTILISÉS DANS CE CONTE



Le hang : Instrument de la famille des percussions, inventé dans les années 2000 à Berne en Suisse par la société Panart. C'est une sorte de soucoupe faite dans un alliage spécifique de métaux avec 7 ou 8 renforcements qui produisent chacun une note. La particularité du Hang est qu'il n'y a pas de séparation physique entre les notes ainsi lorsqu'une note est frappée, ses harmoniques résonnent mais aussi les autres notes plus discrètement et leurs propres harmoniques créant la richesse sonore de cet instrument. L'instrument utilisé dans le spectacle n'est pas une pièce originale de la société Panart mais un instrument fabriqué à partir d'une bouteille de gaz. La découpe de cette structure permet l'accordage de chaque note, il est appelé Tank Drum.



Le Udu : Instrument de la famille des percussions inventé au Niger. C'est une sorte de jarre en terre cuite avec un trou. Le trou permet de créer un son de basse en le frappant main ouverte, et tout le corps de l'instrument de créer un son claquant. Utilisé souvent avec des bagues accentuant ainsi le claquant de l'instrument. Son bruit évoque souvent le bruit de l'eau.

Conte n°3 : Le petit Claus et le Grand Claus – d'après Hans Christian Andersen

INSTRUMENTS DE MUSIQUE UTILISÉS POUR CE CONTE



La cithare : Instrument de musique à cordes pincées répandu en Autriche, Allemagne et Suisse. Il est constitué d'une caisse de résonance de forme trapézoïdale sur laquelle sont tendues des cordes correspondant chacune à une note. La cithare est normalement jouée avec des bagues mais peut aussi être jouée avec des médiators de guitare.



La basse électrique : Instrument à cordes qui remplace depuis 1950 la contrebasse dans la majorité des musiques populaires. Elle est constituée de 4 à 6 cordes et possède une tessiture grave. Elle peut être jouée au doigt, au médiator mais aussi en slap (en frappant les cordes). C'est un instrument à la fois rythmique et mélodique.



Vibraphone : Instrument de la famille des Percussions et plus particulièrement des percussions à claviers. Il est inventé en 1927 aux Etats Unis par Henry Schluter en suivant l'exemple du Marimba mexicain.

Il est composé d'un clavier identique à celui du piano constitué de lames en métal, avec en dessous des tubes faisant office de caisses de résonances. Sa particularité vis à vis du xylophone et du marimba de la même famille est qu'il possède une pédale, pilotant une barre de feutre permettant de laisser ou non résonner les notes. Il est aussi équipé d'un moteur qui ouvre et ferme les tubes résonants créant ainsi un effet « vibrato » d'où son nom de vibraphone. Il est joué à l'aide de baguettes, le plus souvent deux ou quatre.



Le Cajon : Instrument de la famille des percussions inventé au Pérou au XVIIIème siècle. C'est une caisse en bois sur laquelle on s'assoit avec un trou à l'arrière pour laisser sortir le son avec un timbre de caisse ou des fils de fer plaqué contre la surface de frappe pour créer ce son spécifique. Il a été popularisé en 1970 avec son utilisation dans le flamenco.



La Sanza : Aussi appelée kalimba ou piano à pouces, la Sanza est un instrument de percussions constitué d'une caisse de résonance en bois et de lames de métal correspondant aux notes. C'est un instrument originaire d'Afrique dont le nom varie selon les régions mais la facture reste sensiblement la même. La plupart des sanzans africaines sont agrémentées de petits accessoires métalliques tel que des capsules pour faire vibrer le son.

Celle utilisée dans le spectacle est de fabrication allemande possédant une ouverture en dessous pour utiliser n'importe quel matériau en bois comme caisse de résonance. Sa sonorité s'apparente beaucoup à celle d'une boîte à musique.



Contact : Dominique Terramorsi / 06 71 72 52 65 / contact@dakote.fr